

dans certains kystes, dans des matières putréfiées, dans quelques tumeurs désignées à cet effet sous le nom de *chloroma*. La matière colorante de la bile subit aussi des transformations particulières et dont on doit tenir compte pour apprécier la nature de certaines colorations morbides. Ainsi, lorsque la bile est diluée avec de l'eau et traitée par l'acide nitrique, on constate une série de changements remarquables dans la couleur.

Les matières noires qui ont fait donner à certaines tumeurs le nom de *mélanomes* pourront peut-être un jour se rattacher à quelques grands groupes morbides, et l'on aura de la sorte les mélanoses formées par les altérations de composition de l'hématine, celles qui sont dues à un simple dépôt de charbon, enfin celles qui proviennent d'une hypergénése de la matière pigmentaire; mais pour le moment il n'est pas possible de faire nettement ces distinctions. Aussi devons-nous nous borner à parler des mélanomes dus au développement exagéré de la matière pigmentaire normale.

La mélanose vraie, celle qui est due à une formation accidentelle d'éléments pigmentaires, se présente sous plusieurs aspects, tantôt à l'état de taches petites ou grandes, isolées ou réunies, tantôt comme une matière infiltrée dans l'épaisseur des tissus, ou bien sous forme de tumeurs.

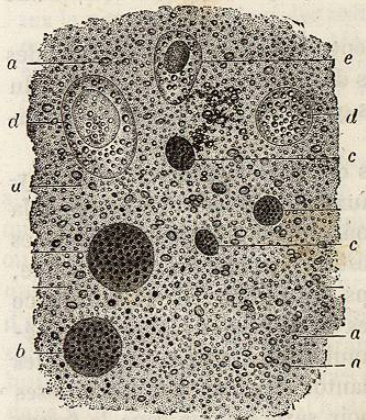


FIG. 35. — a, a, a, granulations pigmentaires; b, b, masses arrondies de granules de pigment; c, c, corpuscules noirâtres qui ressemblent à des noyaux de cellules; d, d, cellules envahies par des granules pigmentaires; e, cellule dans laquelle le noyau a subi la métamorphose pigmentaire.

Les éléments anatomiques du pigment morbide (fig. 35) sont des granules ou des globulins. Les granules sont de petits corpuscules qui ont de $\frac{1}{500}$ à $\frac{1}{400}$ de millimètre; les globulins, éléments plus volumineux, atteignent jusqu'à $\frac{1}{200}$ environ. Ils peuvent se déposer dans l'intervalle des éléments anatomiques normaux, ou pénétrer dans des cellules dont le noyau est alors plus ou moins masqué par ces granulations, enfin se réunir en petites masses arrondies qui ressemblent à des cellules.

La mélanose vraie, séparée du cancer, est rare chez l'homme, tandis qu'elle est très-commune chez les chevaux blancs et gris. Les vétérinaires prétendent même qu'il est rare de trouver un cheval de robe blanche qui n'en contienne quelques traces, surtout s'il est âgé. On ne voit que très-exceptionnellement de la mélanose sur des chevaux noirs, bais ou alezans. Il y a donc chez les chevaux blancs ou gris une espèce d'aberration de la production pigmentaire.

L'œil et la peau sont les parties du corps humain où la mélanose se montre le plus fréquemment; mais il serait tout à fait difficile de dire dans quelle proportion on trouve ici la mélanose vraie et la mélanose

cancéreuse. On voit quelquefois de petites tumeurs mélaniques sous la conjonctive; j'ai vu chez un vieillard des plaques mélaniques de la peau de la joue prendre peu à peu de l'accroissement, et l'une d'elles donner lieu à une petite tumeur. Ces dépôts pigmentaires sans liaison avec le cancer dureraient depuis une dizaine d'années sans aucun engorgement ganglionnaire, sans trouble de la santé générale. Fauvel a publié une observation de véritables tumeurs mélaniques développées autour du melon gauche et dans l'aisselle du même côté, chez un homme de trente-six ans opéré par Voillemier (1). Mais ce sont là des cas exceptionnels, la mélanose est le plus souvent réunie au cancer.

Les tumeurs mélaniques qu'on observe quelquefois chez l'homme et souvent chez les animaux ont un volume très-variable; car si dans l'espèce humaine elles ne dépassent pas la grosseur d'un marron d'Inde, chez le cheval elles atteignent assez fréquemment le volume d'une tête de fœtus. Leur forme est le plus souvent arrondie, qu'elles soient séparées ou réunies en groupes. Au début, leur consistance est assez grande, dure même; plus tard elles se ramollissent; leur coupe est très-noire ou violacée, d'un brun foncé; elle ressemble à celle d'une truffe. Si l'on vient à frotter sur une feuille de papier une tranche de mélanose, on y laisse une tache brune comme celle que produirait de la sépia.

Mais la coupe des mélanoses n'est pas noire partout; on découvre dans les tumeurs volumineuses des traînées blanchâtres qui tranchent par leur couleur sur le fond noir de la mélanose: ce sont des tractus de tissu fibreux. On ne voit pas de vaisseaux dans le tissu mélanique, ils restent dans la paroi celluleuse qui entoure la tumeur; car il ne faut pas prendre pour des vaisseaux une auréole grisâtre qui enveloppe presque toujours les mélanomes et qui est due à la dissémination dans le tissu cellulaire de petits globules noirs isolés.

Les tumeurs mélaniques sont très-souvent le siège d'un ramollissement qui produit au sein de ces masses un liquide brun-rougeâtre. C'est par le centre que ce ramollissement commence, et, si l'on ouvre alors la tumeur, on peut, à l'aide d'un filet d'eau, faire disparaître le liquide, et creuser ainsi une cavité au milieu de la production morbide. Né sur un point, ce ramollissement gagne peu à peu les divers lobules, et ainsi toute la tumeur éprouve la même transformation. Si la tumeur est au voisinage de la peau, elle s'ulcère quelquefois; les ulcérations mélaniques sont granuleuses, à fond noirâtre et laissent couler un liquide coloré en brun.

SYMPTOMATOLOGIE. — La mélanose qui se développe dans la peau, dans le tissu cellulaire sous-cutané, dans l'œil ou dans quelques autres points accessibles à la vue, est seule reconnaissable. Elle se montre sous la forme de tumeurs molles, indolentes, d'un accroissement peu rapide, qui souvent restent stationnaires, et qui, lorsqu'elles se développent, peuvent ulcérer la peau. L'ouverture qui en résulte est à bords fongueux et à fond

(1) *Bulletins de la Société anatomique*, 2^e série, 1858, t. III, p. 116.

noir ; cette solution de continuité peut suppurer, bourgeonner, et à la fin se cicatriser.

Ces tumeurs se montrent chez l'homme à un âge avancé de la vie ; mais dans l'espèce chevaline c'est vers l'âge de deux à trois ans qu'elles commencent à apparaître.

La santé générale ne paraît point altérée par le développement de la mélanose ; mais quand la tumeur est ouverte, le suintement ichoreux qui en résulte peut épuiser les malades et amener une sorte de consommation ; des troubles fonctionnels et la mort même sont quelquefois la conséquence du développement des mélanomes. Ainsi, chez le cheval, la mélanose se montre particulièrement autour de l'anus, où on la connaît faussement sous le nom d'hémorrhoides, et elle peut empêcher l'exercice des fonctions indispensables à la vie.

Il n'y a point de signes des mélanoses profondes, viscérales : quelques vétérinaires prétendent trouver, dans la disposition des poils chez les chevaux, un signe de mélanose intérieure, mais cela est loin d'être prouvé.

Les mélanomes développés sur la peau infiltrent les ganglions de granulations mélaniques, et l'on voit ainsi se produire des tumeurs ganglionnaires. La ténuité des éléments de la mélanose rend facilement compte de ces engorgements. Ces tumeurs peuvent aussi, après l'ablation, récidiver sur place, et, lorsque la récidive n'a pas lieu, on trouve assez souvent la cicatrice colorée en noir par des granulations pigmentaires qui, disséminées dans l'atmosphère celluleuse qui entoure la tumeur, échappent au bistouri du chirurgien.

TRAITEMENT. — Il faut traiter les tumeurs mélaniques comme les pseudoplasmes, qu'on ne doit pas laisser séjourner dans les tissus. On les enlève promptement, soit par le bistouri, soit par les caustiques.

ARTICLE II.

PSEUDOPLASMES HÉTÉROMORPHES.

La famille des pseudoplasmes hétéromorphes comprend tous ces tissus morbides qui n'ont pas leurs analogues dans l'économie. Elle est moins nombreuse que la précédente, et nous n'y décrirons que les tumeurs épithéliales, fibro-plastiques, cancéreuses et tuberculeuses.

Cependant quelques anatomo-pathologistes, se fondant sur une analogie plus apparente que réelle entre les éléments anatomiques de quelques-unes de ces tumeurs et ceux qu'on trouve à l'état normal dans l'épithélium et dans les tissus de l'embryon, placent l'épithéliome, les tumeurs fibro-plastiques et même le cancer, à côté des autres pseudoplasmes homœomorphes. Sans m'expliquer ici sur la nature essentielle et toujours hypothétique de ces éléments, je me borne à constater que leur réunion ne constitue pas un tissu qui puisse être comparé aux autres tissus de l'économie, tandis que les éléments accumulés des tumeurs fibreuses,

osseuses, lipomateuses, cartilagineuses, donnent lieu à des tissus qui ressemblent aux ligaments, aux os, au tissu adipeux normal, au cartilage.

Il y a donc là un véritable hétéromorphisme ; et si l'on rapproche ce fait des données cliniques, on arrive à reconnaître que les tumeurs classées ici sous le titre de pseudoplasmes hétéromorphes doivent être séparées des précédentes.

§ 1^{er}. — Tumeurs épithéliales. — Épithéliome.

Il y a fort longtemps déjà, les chirurgiens ont remarqué que certaines tumeurs dites cancéreuses, et qu'on observe surtout à la peau du visage, aux lèvres, au pénis, ont une évolution différente de celle des autres cancers, de ceux du sein par exemple. Ledran fut surtout frappé de cette différence, et y insista dans le mémoire qu'il publia dans le tome III des *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie*. Depuis lors, les chirurgiens, en admettant que les cancers de la peau sont moins graves que les autres cancers, ont tenu compte de cette distinction, sans toutefois en rechercher l'origine anatomique. Il était réservé à l'école micrographique de montrer qu'il existe, dans un groupe de tumeurs désignées d'abord par le nom de *cancroïde*, des éléments corpusculaires distincts de ceux qu'on rencontre dans le cancer, et en même temps d'établir que, dans leur origine, leur développement, leur marche, leur pronostic et leur traitement, les productions formées par le premier de ces pseudoplasmes diffèrent de celles qui constituent le second. Ainsi s'est faite peu à peu l'histoire de certaines tumeurs qu'on rangeait naguère parmi les cancers, et qui ont trouvé aujourd'hui une place et une dénomination distinctes dans la pathologie.

On ne saurait donner de ces tumeurs une bonne définition ; il faut se borner à rappeler brièvement quelques-uns de leurs principaux caractères. Elles sont formées par un dépôt successif de cellules qui ont avec les cellules de l'épithélium pavimenteux une très-grande analogie. Ces corpuscules infiltrent progressivement les tissus normaux, se substituent peu à peu à eux, gagnent les ganglions voisins, et entraînent la mort le plus souvent par cachexie et quelquefois par diffusion des éléments morbides dans les viscères.

On a désigné ces tumeurs par différents noms dont quelques-uns doivent être complètement abandonnés. Nous ne nous servons plus aujourd'hui des mots *noli me tangere*, *ulcère rongeur*, *chancre malin*, *ulcère chancreux*, et nous n'avons guère gardé que les mots *cancroïde*, *tumeur épithéliale*, *épithéliome*.

Lebert s'est servi du mot *cancroïde*, que Peyrilhe, à la fin du siècle dernier, appliquait à beaucoup d'ulcères, et qu'Alibert employa d'abord pour désigner la kéloïde. Mais le mot *cancroïde*, en rappelant seulement l'analogie de ces tumeurs avec les cancers, ne suffit point à les caractériser, car on peut appliquer aussi bien ce nom aux enchondromes ulcérés,